

REEQUILIBRER LE *COMMUN* PAR L'INDIVIDUALITE : LA PISTE LEVINAS

Par Philippe Corcuff

06-12-2016

Le texte présenté par le sociologue Christian Laval au séminaire de recherche ETAPE du 20 mai 2016, sur « Commun : de quelques rapports que nous entretenons avec la « tradition libertaire » » constitue une contribution majeure à une actualisation de la pensée anarchiste se sentant redevable des apports de la tradition, et dans ce plus particulièrement de Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865).

Générosité intellectuelle

Le séminaire ETAPE, dispositif hybride entre le militantisme et la recherche, a l'habitude de bénéficier de la bienveillance de ses invités, qui nous font des cadeaux exprimant la possibilité de l'amitié intellectuelle, trop absente, malheureusement, des milieux académiques professionnels (1). La guerre des egos, des « écoles » et des réseaux fait ainsi souvent rage dans le monde universitaire et les blessures de la reconnaissance apparaissent souvent abyssales. Cependant, il y a des contre-tendances dans une réalité socio-historique, qui comme la plupart des zones du réel, n'est jamais univoque, percée de grains de sable et de résistances au mainstream. Quelle belle contre-tendance que le texte de Christian Laval !

Christian Laval offre ainsi un texte inédit dans le cadre d'un « séminaire » non reconnu comme tel par les canons scientifiques et qui ne compte en rien pour les progressions de carrière. Plus, de formation marxiste, ce foucaldo-marxien s'expose sur le terrain de ses invitants en explorant la composante anarchiste de la démarche entreprise avec Pierre Dardot dans leur livre *Commun* (2), peu explicitée de manière systématique jusqu'à aujourd'hui.

Et Christian Laval, hérétique par rapport au poids des préjugés dans sa famille politico-intellectuelle d'origine, les marxistes, va jusqu'à réhabiliter la figure de Proudhon. Or, cette dernière a vécu si longtemps sous les crachats marxistes depuis que le bourgeois Marx lui-même, après l'avoir admiré, a stigmatisé ce prolétaire comme un « petit-bourgeois, ballotté constamment entre le capital et le travail » dans *Misère de la philosophie* en 1847 (3) ! Une leçon d'anti-dogmatisme. Une fraternité de l'émancipation. Un antidote aux aigreurs trop souvent actives dans les relations interpersonnelles dans les univers intellectuels ou politiquement organisés.

Les apports de Proudhon nourrissent donc profondément la démarche de réactualisation et de reformulation du commun qu'il a élaborée avec Pierre Dardot, nous dit Christian Laval dans son texte pour le séminaire ETAPE :

« Proudhon nous intéresse sous de multiples aspects, et depuis assez longtemps. Sa théorie de la force collective comme son analyse de la captation de cette même force collective par la propriété et l'État sont à nos yeux des références fondamentales. Nos travaux ont toujours eu pour intention assez explicite de lui rendre justice sur un certain nombre de ses apports philosophiques et politiques. »

Les analyses de Proudhon alimentent, partant, une reproblématisation du commun, qui refuse nombre d'usages actuels essentialistes, ceux qui en font une essence, une entité homogène,

donnée et stable. Contre ce qu'ils nomment fort justement « la réification du commun » (4), la piste principale de Pierre Dardot et Christian Laval, c'est celle du processus, du faire, de l'action, du mouvement de la coopération :

« Le commun est à penser comme co-activité, et non comme co-appartenance, co-propriété ou co-possession. » (5)

Et d'ajouter :

« Contre ces façons d'essentialiser le commun, contre toute critique du commun, qui réduit celui-ci à la qualité d'un jugement ou d'un type d'homme, il faut affirmer que c'est seulement l'activité pratique des hommes qui peut rendre des choses communes, de même que c'est seulement cette activité pratique qui peut produire un nouveau sujet collectif, bien loin qu'un tel sujet puisse préexister à cette activité au titre de titulaire de droits. » (6)

Dans ce cadre, Christian Laval souligne dans son texte, en réorientant le regard vers Proudhon :

« Proudhon nous permet de faire une distinction majeure entre des versions à beaucoup d'égards contraires de ce que l'on peut et doit entendre par « commun ». Ce point est décisif. Il oppose la force collective à la transcendance propriétaire et étatique, la coopération à la communauté ».

Substituer la co-activité à la co-appartenance, la coopération à la communauté, voilà bien un déplacement pour penser le commun qui nous éloigne de dérives identitaristes fort actuelles, dans la valorisation des « communautés » et des « appartenances », débouchant sur nombre de résurgences communautaristes (au sens dans l'enfermement dans une « communauté » exclusive) et nationalistes en cours. Je pense notamment à l'éloge de « l'appartenance » en général et de « l'appartenance nationale » en particulier dans l'ouvrage *Imperium* du penseur dit « critique » Frédéric Lordon (7). D'ailleurs, cette divergence conduit le même Frédéric Lordon à caricaturer dans l'amalgame l'orientation du livre de Pierre Dardot et Christian Laval, en l'associant à « la pensée libérale » qui infecterait « toute la pensée libertaire » (8). Mazette, pour un prétendu « radical » infecté par le national-étatisme ! On préférera, en nos temps troublés par la montée de néoconservatismes identitaires et nationalistes, la rencontre de la lucidité internationaliste et de la générosité cosmopolitique chez Pierre Dardot et Christian Laval :

« Une politique du commun effective doit prendre acte du caractère mondial des luttes qui se mènent aujourd'hui, comme des interdépendances de toutes natures qui structurent nos univers de vie et de travail, notre imaginaire et notre intelligence. Un nouvel internationalisme pratique est d'ores et déjà à l'œuvre dans les combats qui se mènent » (9).

La focalisation sur le commun ou les pièges du « logiciel collectiviste »

Cependant, l'énorme travail de reconceptualisation du commun effectué par Pierre Dardot et Christian Laval, à partir de l'histoire des débats philosophiques et politiques comme des enjeux portés par les mouvements sociaux actuels, a des points aveugles. La générosité intellectuelle appelle l'honnêteté critique entre pairs, une critique amicale et généreuse, privilégiée par les séminaires ETAPE. Je ne traiterai que d'un point. Le commun, pensé comme co-activité, est présenté comme l'axe principal de l'alternative au capitalisme aujourd'hui ; alternative déjà en action dans les mouvements sociaux s'opposant au moment néolibéral du capitalisme. Selon moi, cette configuration oublie un autre pôle central pour les anarchistes comme pour Marx

(pas le Marx des marxistes mais, par exemple, celui redécouvert par le philosophe Michel Henry, 10), en tension avec le pôle du commun : l'individualité.

Au cours du XIXe siècle et au début du XXe siècle, une variété de courants ouvriers et socialistes nouaient, sous des modalités particulières, individualités et liens sociaux :

-Les penseurs anarchistes ainsi que les militants libertaires qui ont animé le syndicalisme révolutionnaire fin XIXe/début XXe siècles, celui des Bourses du travail et de la première CGT (Pelloutier, Pouget, etc.), ont tout particulièrement mis en avant la promotion de l'autonomie individuelle au sein de relations de réciprocité contre la double tyrannie du capitalisme et de l'État (11). Par exemple, Émile Pouget, militant anarchiste et secrétaire national adjoint de la section des fédérations de la CGT de 1901 à 1908, va jusqu'à parler en 1910 dans sa brochure L'action directe de « l'exaltation de l'individualité » (12). Tout en précisant : « l'indépendance et l'activité de l'individu ne peuvent s'épanouir en splendeur et en intensité qu'en plongeant leurs racines dans le sol fécond de la solidaire entente. » (13)

-Le socialisme républicain de Jean Jaurès, en association avec le thème de « la propriété sociale » des grands moyens de production et d'échange, a fait de « l'individu » l'une des valeurs cardinales de la gauche. Il n'a pas alors hésité à avancer dans son article « Socialisme et liberté » de 1898 : « Le socialisme est l'individualisme logique et complet. Il continue, en l'agrandissant, l'individualisme révolutionnaire » (14). Pour lui, le socialisme créerait les conditions sociales de l'avènement pour tous de « l'individu » annoncé par la Révolution française (à travers la figure du citoyen, de la raison individuelle, etc.).

-Les figures socialistes et associationnistes comme Pierre Leroux, Benoît Malon ou Eugène Fournière, sorties de l'ombre, dans laquelle les avait plongées la prégnance des références marxistes, par le sociologue Philippe Chanial (15), ont su également penser ensemble individus et association.

Cette liste n'est qu'indicative et on peut y ajouter un Marx marqué par de nettes composantes individualistes le plus souvent passées sous silence par les lectures marxistes.

Toutefois, à un certain moment – après la guerre de 1914-1918 dans le cas de la France (16) – le thème de « l'individu » va s'effacer progressivement de l'espace des questions centrales des gauches dominantes, dans les familles socialiste, communiste et syndicales, au profit de thèmes plus « collectivistes ». La jambe individualiste des gauches va ainsi se trouver anémiée, sauf dans les courants libertaires. Un « logiciel collectiviste » va alors largement prédominer à gauche, que l'on parle de « socialisme » ou de « communisme ». Le risque ici, c'est que le commun, même repensé de manière ouverte et mobile par Pierre Dardot et Christian Laval, ne devienne un nouvel avatar de ce « logiciel collectiviste ».

Il m'apparaît qu'une piste plus heuristique consiste à déplacer le regard vers les tensions entre commun et individualité. Au croisement de la tradition juive et de la phénoménologie, le philosophe Emmanuel Levinas est justement un philosophe de la singularité du visage d'autrui. Ce qui signifie que l'individualité est immédiatement appréhendée chez lui dans un cadre intersubjectif, relationnel. Il a ainsi insisté sur le fait qu'on ne peut jamais complètement comprendre autrui, au double sens du mot : le connaître totalement et l'englober. Car il y a quelque chose dans autrui qui échappe à nos prises totalisatrices : justement l'unicité irréductible de son visage.

Pourtant, amorçant quelque chose comme une philosophie politique, Levinas a aussi suggéré une piste quant à la mise en rapport de deux dimensions : la part de l'incommensurable – en ce que l'individualité saisie de manière intersubjective tend à déborder toute mesure commune tout en étant tissée d'une variété d'expériences collectives – et la part du commensurable – le commun saisi comme co-activité. Il écrit ainsi dans un livre d'entretiens, *Éthique et infini* :

« Comment se fait-il qu'il y ait justice ? Je réponds que c'est le fait de la multiplicité des hommes, la présence du tiers à côté d'autrui, qui conditionnent les lois et instaurent la justice. Si je suis seul avec l'autre, je lui dois tout, mais il y a le tiers [...]. Il faut par conséquent peser, penser, juger, en comparant l'incomparable » (17).

Levinas a donc commencé à pointer la nécessaire et irréconciliable tension entre le caractère incommensurable de la singularité d'autrui, d'une part, et l'espace commun de mesure, de justice et de solidarité, outillé d'institutions, d'autre part. C'est ce qu'il appelle « comparer l'incomparable ».

Une telle perspective ne caractérise pas l'émancipation comme un cadre « harmonieux » (selon une expression d'inspiration religieuse) ou comme un « dépassement » des contradictions sociales (selon une certaine vision marxiste du communisme inspirée de la philosophie dialectique de Hegel). Car la formule « comparer l'incomparable » assume et affronte une dynamique infinie de contradictions entre la logique de l'individualité et la logique du commun, dans une inspiration proche de la figure proudhonienne de « l'équilibration des contraires » (18).

Cette piste levinassienne ne fait que compléter les solides appuis que nous fournissent Pierre Dardot et Christian Laval dans *Commun*, en s'efforçant d'éviter les dérives « collectivistes », et donc en approfondissant une perspective libertaire qu'ils ont eux-mêmes amorcé, et que Christian Laval a prolongé dans le beau texte (19) qu'il a offert au séminaire ETAPE.

Philippe Corcuff est enseignant-chercheur, maître de conférences de science politique à l'Institut d'Études politiques de Lyon. Il y enseigne et y mène des recherches de sociologie (sur la place des individualités dans les sociétés individualistes-capitalistes contemporaines), de philosophie politique (sur la question de l'émancipation), et autour de dialogues transfrontaliers entre sciences sociales, philosophie et cultures ordinaires (romans noirs, cinéma, chansons, séries télévisées...). Il est rattaché au laboratoire de recherche CERLIS (CNRS/Université de Paris Descartes). Il est également co-animateur du séminaire de recherche libertaire ETAPE.

Cofondateur de l'Université Populaire de Lyon (en janvier 2005), puis l'Université Populaire de Nîmes (en décembre 2008), dont l'Université Critique et Citoyenne de Nîmes a pris la suite (en octobre 2011), Philippe Corcuff se définit comme social-démocrate libertaire et anarchiste pragmatique. Cofondateur (en février 1995) du Club de réflexions sociales et politiques Maurice Merleau-Ponty (aujourd'hui disparu) - où devait le rejoindre notre ami Dominique Lévêque, sec gl du PRÉ - qui a constitué un des pôles de la pétition de soutien aux grévistes (dite "pétition Bourdieu") lors du grand mouvement social de l'hiver 1995.

Il peut être noté que ses engagements, comme son goût de la pédagogie et sa volonté d'essaimer, voire de marcotter, l'ont mené du MJS, PS et ES de Bordeaux (courant Ceres) au MDC, les Verts, LCR, puis NPA. Désappointé, entre autres, par le peu d'appétence générale des organisations qu'il a pratiquées depuis 1994 pour le débat d'idées et le travail intellectuel, il a fini par rejoindre la FA (en février 2013).

Philippe Corcuff est un contributeur (libre, exigeant et bienveillant !) du PRÉ et nous a amené à approfondir et à nuancer notre travail sur le « Commun » entamé depuis 2010.

N.B : Cet article a également été publié sur le site de Grand Angle, vers une réflexion libertaire (23-11-2016) qui a l'habitude de publier les travaux d'ETAPE.

*Partout dans le monde, des mouvements contestent l'appropriation par une petite oligarchie des ressources naturelles, des espaces et des services publics, des connaissances et des réseaux de communication. Ces luttes élèvent toutes une même exigence, reposent toutes sur un même principe : le commun.

Pierre Dardot et Christian Laval montrent pourquoi ce principe pourrait s'imposer aujourd'hui comme le terme central de l'alternative politique pour le XXI^e siècle : il noue la lutte anticapitaliste et l'écologie politique par la revendication des « communs » contre les nouvelles formes d'appropriation privée et étatique ; il articule les luttes pratiques aux recherches sur le gouvernement collectif des ressources naturelles ou informationnelles ; il désigne des formes démocratiques nouvelles qui ambitionnent de prendre la relève de la représentation politique et du monopole des partis.

Notes :

- (1) Je l'ai déjà souligné dans le cas de la séance sur Michel Foucault avec Geoffroy de Lagasnerie, dans « Pragmatiser l'horizon révolutionnaire et désétatiser la gauche. Quelques remarques critiques sur un texte de Geoffroy de Lagasnerie « Du droit à l'émancipation. Sur l'État, Foucault et l'anarchisme » », site de réflexions libertaires Grand Angle, 8 octobre 2016, [<http://www.grand-angle-libertaire.net/pragmatiser-lhorizon-revolutionnaire-et-desetatiser-la-gauche/>].
- (2) Pierre. Dardot (philosophe) et Christian. Laval (sociologue), *Commun. Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, Paris, La Découverte, 2014, réédition La Découverte/Poche, 2015.
- (3) K. Marx, *Misère de la philosophie. Réponse à la philosophie de la misère de M. Proudhon* (1^eéd. : 1847), dans *Œuvres I*, Paris, Gallimard, collection « Bibliothèque de la Pléiade », 1965, p. 93.
- (4) P. Dardot et C. Laval, *Commun*, op. cit., version 2015, pp. 32-40.
- (5) *Ibid.*, p. 48.
- (6) *Ibid.*, p. 49.
- (7) F. Lordon, *Imperium. Structures et affects des corps politiques*, Paris, La Fabrique, 2015, pp. 37-53 et p. 190 ; pour des critiques, voir P. Corcuff, « En finir avec le « Lordon roi » ? Les intellos et la démocratie », Rue 89, 4 février 2016, [<http://rue89.nouvelobs.com/2016/02/04/finir-lordon-roi-les-intellos-democratie-263066>], et Jérôme Baschet, « Frédéric Lordon au Chiapas », site de la revue Ballast, 9 mai 2016, [<http://rue89.nouvelobs.com/2016/02/04/finir-lordon-roi-les-intellos-democratie-263066>].
- (8) F. Lordon, *Imperium*, op. cit., p. 74.
- (9) P. Dardot et C. Laval, *Commun*, op. cit., version 2015, p. 461.
- (10) Voir P. Corcuff, « Le Marx hérétique de Michel Henry : fulgurances et écueils d'une lecture philosophique », revue *Actuel Marx*, n° 55, pp.132-143, [<http://www.cairn.info/revue-actuel-marx-2014-1-page-132.htm>].
- (11) Voir, entre autres, Irène Pereira, *L'anarchisme dans les textes. Anthologie libertaire*, Paris, Textuel, collection « Petite Encyclopédie Critique », 2011.
- (12) É. Pouget, *L'action directe* (1^e éd. : 1910), Nancy, édition du « Réveil Ouvrier », s. d., repris sur le site de la Bibliothèque nationale de France, [<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k84028z>], p. 6.
- (13) *Ibid.*
- (14) J. Jaurès, « Socialisme et liberté » (1^{re} éd. : 1898), repris dans *Rallumer tous les soleils, textes choisis et présentés par J.-P. Rioux*, Paris, Omnibus, 2006, p. 346.
- (15) P. Chanial, *La délicate essence du socialisme. L'association, l'individu & la République*, Lormont, Éditions Le Bord de l'eau, 2009.
- (16) Sur cette césure de 1914-1918 quant aux rapports entre la gauche et l'individu en France, voir P. Corcuff, « Individualisme », dans A. Caillé et R. Sue (éds.), *De gauche ?*, Paris, Fayard, 2009, p. 199-208.
- (17) Dans E. Levinas, *Éthique et infini* (1^e éd. : 1982), dialogues avec P. Nemo, Paris, Le Livre de Poche, 1990, p. 84.
- (18) Sur « l'équilibrage des contraires » chez P.-J. Proudhon, voir *Théorie de la propriété* (1^e éd. posth. : 1866), Paris, L'Harmattan, collection « Les introuvables », 1997, p. 206.
- (19) "Commun : de quelques rapports que nous entretenons avec la 'tradition libertaire'", par Christian Laval (sociologue, co-auteur avec Pierre Dardot de *Commun. Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, La Découverte, 2014), 23 novembre 2016, <http://www.grand-angle-libertaire.net/commun-de-quelques-rapports-que-nous-entretiens-avec-la-tradition-libertaire/>